

L'AGRICULTURE A HIERES SUR AMBY

Quelques rappels historiques :

L'agriculture a débuté il y a environ 10 000 ans dans plusieurs endroits du monde. On compte six foyers de développement situés au Proche-Orient; en Amérique centrale; en Amérique du sud; en Afrique centrale; en Asie et en Océanie. Les hommes sont passés progressivement de la chasse et de la cueillette à l'élevage et à la culture. Les chasseurs-cueilleurs se déplaçaient sans cesse, les éleveurs agriculteurs vont se sédentariser et créer les premiers villages. L'homme va ainsi passer du statut de prédateur à celui de producteur.

Le développement de l'agriculture est fondé sur la domestication des plantes et des animaux.

Les premières plantes cultivées ont été les céréales. Les agriculteurs ont amélioré petit à petit les graminées sauvages qu'ils consommaient déjà afin d'obtenir des tiges plus solides, des grains plus gros et plus nombreux, arrivant à maturité en même temps. A force de sélections successives, ils ont créé les céréales que nous connaissons : l'avoine; le blé; le maïs; l'orge; le riz; le sarrasin et le seigle. L'exemple le plus spectaculaire est celui du maïs. Son ancêtre est le téosinte, graminée qui pousse au Mexique à l'état sauvage. Les plus anciens plants de maïs, datés de plus de 4 000 ans AJC, portaient des petits épis à 4 ou 8 rangées de grains.



Du téosinte au maïs actuel

Les hommes ont procédé de la même manière avec les animaux sauvages. Ils ont sélectionné petit à petit les espèces afin d'obtenir des animaux qui correspondaient à leurs besoins. L'aurochs, ancêtre du bœuf domestique, mesure près de 2 m au garrot, ce qui en fait un animal difficile à maîtriser. Les hommes n'ont donc gardé que les animaux les plus petits afin d'obtenir des lignées d'animaux plus faciles à élever.



A l'inverse, l'ancêtre de nos poulets est le coq bankiva, oiseau sauvage des forêts asiatiques qui ne pesait que 600 gr et dont la poule ne pondait que 3 à 6 œufs par an. Les sélections successives ont donné toutes les espèces actuelles pesant au moins 5 fois plus et pondant près de 300 œufs/an.

Toutes les autres espèces animales sont issues d'animaux sauvages. Ainsi, le porc est issu de croisement entre deux races de sangliers; les moutons descendent des mouflons; les chèvres, des bouquetins; les ânes, des ânes sauvages d'Afrique et les chevaux, de diverses espèces de chevaux sauvages.

L'agriculture à Hières sur Amby

Des origines jusqu'à la fin du Moyen Age

Les premiers agriculteurs du Néolithique ont occupé une partie du site de Larina à partir de 3500 AJC. environ. Puis, du VIIIème siècle AJC jusqu'au VIIIème siècle après JC, l'agriculture s'y développe de façon discontinue.

Durant l'Antiquité tardive (IV et Vème siècle), c'est essentiellement l'élevage qui se développe sur les 21 hectares de Larina. Le mouton, le porc et le bœuf constituent l'essentiel du cheptel. Cet élevage a un but commercial : une partie de la viande de bœuf est vendue, de même que celle des porcs, sous forme de salaisons. Un petit troupeau de chèvres et de la volaille servent à la consommation locale.

La viticulture occupe également une place importante. Les vestiges d'un grand pressoir à vis directe (16 m² de base) supposent un volume de production capable de "rentabiliser" un tel investissement.

Dans la plaine, c'est la céréaliculture qui domine, au sein des grands domaines gallo romains. Nous pouvons avancer l'hypothèse du rattachement de Larina à un de ces grands domaines de la plaine ou du plateau. A l'époque, Saint Romain de Jalionas, La Brosse, Marignieu et Saint Etienne d'Hières connaissent une activité agricole et commerciale importante.

A l'époque mérovingienne (haut Moyen Age), la grande exploitation directe gallo romaine disparaît. L'agriculture prend la forme soit de petites exploitations de quelques bâtiments, soit des habitats groupés exploitant de vastes domaines.

A partir du VIIIème siècle après JC, la féodalité va s'installer progressivement avec l'installation successive de points fortifiés, puis de mottes castrales et enfin de maisons fortes.

Les parcelles agricoles de la fin du Moyen Age montrent un paysage de bocage, fait de champs irréguliers, adaptés aux courbes de niveau du terrain. Aux côtés de ces champs individuels de taille "humaine", nous trouvons dans la plaine des grandes parcelles issues de défrichements collectifs. Une grande partie de ces terres a été conquise sur les marais.

Pour la plaine de La Balme les Grottes et de Hières sur Amby, les archives montrent le rôle moteur du monastère de la Salette et d'un certain nombre de seigneurs dans la coordination de ces défrichements.

De la Renaissance à nos jours

Aperçu de l'organisation rurale sous l'ancien Régime (avant 1789):

En haut de la hiérarchie sociale se trouve le marchand-fermier, qui afferme les seigneuries ou les domaines d'Eglise. Il peut réunir jusqu'à cent hectares, voire plus. Il perçoit la dîme et autres redevances en lieu et place du seigneur.

Juste en dessous, se trouve le laboureur, assez aisé pour posséder au moins deux chevaux de trait, un attelage et une charrue. Chevaux exceptés, il possède rarement beaucoup de bétail. Il préfère travailler la terre, même s'il n'en est pas propriétaire. Il a quelques hectares en propre, rarement plus d'une dizaine, mais il loue en complément des champs qui jouxtent les siens ou bien de meilleures terres.

Viennent ensuite les petits paysans ou vignerons, mi propriétaires, mi fermiers, vivant modestement.

Tout en bas, se trouvent les journaliers et les manouvriers, qui ne vivent que de leur bras.

Les journaliers se louent chez les autres, car l'étroitesse de leur lopin de terre ne suffit pas à les faire vivre.

Les manouvriers sont tout en bas de la société paysanne. Ils s'apparentent aux mendiants, même s'ils sont assez souvent propriétaires ou locataires d'une petite maison, avec un lopin de jardin, une vache, quelques ovins et de la volaille. Le manouvrier est donc : "un rural non spécialisé qui travaille chez les autres, à des tâches banales, saisonnières, intermittentes. Certains manouvriers peuvent être aussi artisan durant la saison hivernale."

A Hières, cette organisation va perdurer au-delà de la Révolution. Ainsi, le dépouillement des actes de l'Etat-civil, montre une société encore figée jusque vers 1840. Avant cette date, les professions relevées montrent un ou deux laboureurs, une majorité de cultivateurs et de fermiers (petits paysans) et un tiers de journaliers. Les manouvriers ne sont cités que deux fois. Cette absence de main d'œuvre pauvre signifie-t-elle que les paysans hiérois jouissaient d'une prospérité toute relative? En l'absence d'étude plus approfondie, la question reste posée.

Jusqu'en 1840, à cette écrasante majorité paysanne, s'ajoutent quelques artisans dont le métier est directement lié à la terre. Nous trouvons ainsi des *charrons*, des *maréchaux-ferrants*, des *meuniers*. S'ajoutent aussi des *maçons*, des *charpentiers* et l'incontournable *cabaretier*.

A partir de 1840, les métiers se diversifient peu à peu. Nous voyons apparaître les professions liées à l'exploitation de la pierre : *carriers*, *tailleurs de pierre*, *mécanicien*. Le transport de la pierre sur le Rhône renforce les métiers du fleuve : *charpentier en bateaux*, *marinier*, *voiturier*.

Après 1860, le brassage ville-campagne devient plus important. Les métiers liés à la soie lyonnaise et à la mode prennent une place croissante. Ainsi, les *modistes*, *tailleurs*, *perruquiers*, *chapeliers*, *gantiers*, *tisserands* et *ouvriers en soie*, *veloutiers* sont régulièrement cités aux côtés des cultivateurs. L'activité des *nourrices* augmente, les ouvriers en soie lyonnais ont régulièrement recours aux services des Hiéroises. La forte mortalité infantile du 19^{ème} siècle se retrouve dans les registres de décès hiérois où se côtoient les noms de ces enfants lyonnais et ceux des enfants du village.

Les hommes sont *cultivateurs*, les femmes sont *couturières, lingères, ménagères, accoucheuses* puis *tisseuses, ouvrières en soie, veloutières, gantières* et enfin *ouvrières d'usine*.

Après la première guerre mondiale, le phénomène des paysans-ouvriers va prendre le pas sur les cultivateurs. L'industrie de la chaux avait initié le mouvement, l'installation de l'usine M.R.C. (Moulinages et Retorderie de Chavanoz) va le renforcer.

La transformation radicale de l'agriculture après la seconde guerre mondiale a entraîné la disparition progressive des petits agriculteurs.

Actuellement, nous recensons deux agriculteurs qui vivent de la terre et quelques petits propriétaires double actifs.

Quelques illustrations de l'agriculture d'hier à ...aujourd'hui



Araire



Labour avec chevaux



Tracteur et charrue



Battage au fléau



Battage à la batteuse



Moissonneuse-batteuse

Pierrette CHAMBERAUD